

Louise, ma Louise, fraîche et jolie Louise, fière et tournoyante Louise, tu étais tout, tu m'étais plus que tout, tu étais la jeunesse et le rire, le rire de la jeunesse. Là où tu es partie dormir, ma Louise, il fait glacial et noir, l'air que tu ne respires plus y est poussiéreux, le temps ne s'écoule plus. Ton souvenir s'efface, je ne vois presque plus ton visage. Ton corps ne virevolte plus, tes pieds ont cessé de danser. Plus rien ne reste de toi, de nos courses dans les dunes, de tes galopades sur la grève déserte, dans les aubes piquantes, tu relevais à pleines poignées le bas de ta robe, tu courais, tu riais, tu criais merci au monde et bravo à la vie.

Nous nous levions très tôt, tu me tirais du lit, tendre et pressée, tu t'habillais en hâte, tout t'amusait, nous étions toujours les premiers sur la plage, j'étais encore heureux de sommeil et toi ma Louise, tu gambadais déjà, tu savourais la vie, tu patageais dans l'écume et le sable, tu t'éclaboussais, tu buvais les embruns, tes habits claquaient au vent salé, tu courais en tous sens, tu osais regarder le soleil, essoufflée, heureuse, libre, insouciante, tu riais, tu courais, tu riais.

*(à suivre)*